

Le quart de siècle (1985-2010) d'XYZ. *La revue de la nouvelle*
Nicolas Tremblay, directeur de la rédaction

Fondée en 1985 par Gaëtan Lévesque et Maurice Soudeyins, *XYZ. La revue de la nouvelle* célèbre en 2010 son quart de siècle, une durée tout à fait remarquable pour une revue de création littéraire. Cette année symbolique s'est ouverte par la publication d'un centième numéro dont le contenu respecte la tradition de la revue par le choix d'un thème : le chiffre 100. Pour l'occasion, figurent exclusivement au sommaire du dossier thématique les membres du collectif de rédaction. Plusieurs d'entre eux— Gaëtan Brulotte, André Carpentier, Diane-Monique Daviau, Michel Lord et Hélène Rioux — font même partie du collectif de rédaction depuis sa création en 1987, au moment de la sortie du numéro 11. Cela démontre un esprit de continuité certain. Quant au numéro 101, publié en mars 2010 et intitulé « Anthologie », il regroupe les meilleures nouvelles parues dans la revue entre le premier et le quatre-vingt-dix-neuvième numéro. Cette rétrospective donne un portrait à la fois de la revue et de l'évolution du genre au Québec depuis 1985. On présume que ce numéro deviendra un classique rapidement épuisé et couru par les chercheurs. Le reste de la production de 2010 inclut les rubriques habituelles, c'est-à-dire des dossiers thématiques, des comptes rendus de recueils de nouvelles, des entretiens, mais aussi des études sur

l'histoire du genre, comme une brève histoire de la nouvelle de France par le critique Michel Lord (article qui fait suite à celui de Gaëtan Brulotte sur l'histoire de la nouvelle québécoise, paru dans le numéro 99). Tout en poursuivant son mandat initial d'offrir un espace de publication privilégié au genre de la nouvelle et de la prose narrative brève, la revue s'est vu revitaliser depuis son centième numéro, notamment par l'arrivée d'un nouveau directeur, Nicolas Tremblay, et de deux jeunes membres au collectif de rédaction, David Dorais et Jean-Sébastien Lemieux, nouvelliers et critiques prometteurs. Au plan matériel, quelques changements majeurs ont été effectués : la revue — qui a conservé son format livre — a épuré sa maquette, a changé le papier de sa couverture, désormais plus luxueux, et a refondu sa mise en pages.

Si l'année 2010 souligne la durée exceptionnelle de la revue XYZ, l'année 2009 a toutefois été celle d'un grand bouleversement. On sait que le parcours de la revue est lié de près à celui d'XYZ éditeur. En fait, la maison d'édition – dont Gaëtan Lévesque et André Vanasse ont été les copropriétaires pendant plusieurs années – est née après la revue (ce qui est un parcours classique, pensons à la *Nrf* devenue Gallimard). Les premières publications d'XYZ éditeur se consacraient au genre de la nouvelle. Quand

André Vanasse s'est associé avec XYZ éditeur au moment où il était encore directeur littéraire chez Québec Amérique, la maison souhaitait diversifier son éventail et publier aussi des romans. À cette époque, André Vanasse avait découvert des romanciers importants comme Lise Tremblay, Louis Hamelin et Christian Mistral, lesquels ont suivi leur directeur littéraire et sont venus grossir les rangs d'XYZ pendant un certain temps (Mistral, Hamelin et Tremblay publient maintenant leurs œuvres chez Boréal). Par la suite, la maison éditera plus de romans que de recueils de nouvelles. L'un de ses succès notables est la découverte d'un romancier majeur, Sergio Kokis, qui fait une entrée spectaculaire sur la scène littéraire en 1994 avec *Le pavillon des miroirs*. Mais, en 2009, Hervé Foulon d'Hurtubise HMM achète XYZ éditeur et il y a rupture entre Gaëtan Lévesque et André Vanasse. Cela crée pour le moins une commotion dans le milieu littéraire. Ainsi, tout le fonds d'XYZ éditeur passe chez Foulon, qui s'associe avec Vanasse, lequel reste directeur littéraire de la maison, devenue une filiale, et publie toujours le magazine *Lettres québécoises*. Seule la revue XYZ ne fait pas partie de la transaction; elle demeure la propriété des Publications Gaëtan Lévesque. Toujours président de l'ANEL, le principal intéressé reste cependant encore discret sur son avenir en tant qu'éditeur. Cependant, les publications trimestrielles de la revue XYZ n'ont connu aucune interruption, et ce, malgré

deux déménagements, les bureaux étant passés, dans la même année, de la rue Saint-Hubert à la rue Parthenais avant d'être localisés pour de bon au 11 860, rue Guertin à Montréal.

La revue *XYZ* offre donc sans relâche, depuis 1985, un espace où les nouvelliers québécois peuvent publier leurs textes sur une base régulière. Aujourd'hui, cela peut paraître banal tant de nombreux éditeurs — Boréal, Triptyque et Leméac entre autres — acceptent désormais de publier des recueils de nouvelles. Des revues littéraires ouvrent aussi leurs pages à la prose brève, des revues établies depuis longtemps telles que *Mœbius*, *Liberté*, *Les Écrits*, *Virages*, et d'autres plus récentes, comme *Biscuits chinois* ou *Zinc*, cette dernière étant publiée par les éditions Marchand de feuilles, où, par exemple, une nouvellière comme Suzanne Myre — qu'on lit souvent dans la revue *XYZ* — jouit d'une certaine notoriété, fait quand même assez inusité et qui est habituellement l'apanage des romanciers. Dans les années quatre-vingt, il était toutefois difficile pour un écrivain de publier des nouvelles. Par conséquent, la revue *XYZ* et *XYZ* éditeur, avec ses collections « L'ère nouvelle » et « Novella », comblaient un manque, comme le faisaient à peu près en même temps les éditions de L'instant même à Québec, consacrées exclusivement au genre de la nouvelle dans ses

premières années. On explique aussi cet essor de la nouvelle au cours de la décennie quatre-vingt par la création de deux prix importants, le prix Adrienne-Choquette et celui de la Société Radio-Canada. Cette spécialisation autour de la nouvelle chez les éditeurs et dans l'institution du livre s'étend aussi aux autres genres littéraires, comme ceux du fantastique et de la science-fiction. Le milieu éditorial étant de mieux en mieux organisé et subventionné, le marché attire plus de joueurs et se fragmente, les nouveaux venus comme la revue *XYZ* cherchent des créneaux neufs à exploiter pour faire leurs marques et se distinguer. Cette conjoncture spécifique n'est pas négligeable et est loin d'être secondaire dans l'émergence, dans ces années-là, de plusieurs auteurs dont Monique Proulx, André Berthiaume, Claire Dé, Anne Dandurand, Gaëtan Brulotte ou André Carpentier, qui ont tous pratiqué d'abord la nouvelle et ont donc profité de cet engouement et de ces nouveaux plateaux qui s'offraient à eux pour rejoindre leurs lecteurs. Bref, la nouvelle sortait alors de la marginalité où la critique avait coutume de la loger, la considérant souvent comme un exercice d'écriture préparatoire à la rédaction plus longue et exigeante d'un roman, au lieu de la percevoir comme un art à part entière, ayant ses propres exigences et particularités formelles.

Dans l'histoire de la littérature québécoise, la nouvelle a longtemps été associée aux contes et légendes. Au XIX^e siècle, l'abbé Casgrain a imposé ce retour au folklore et au merveilleux chrétien. Dans les quatre premières décennies du XX^e siècle, on publie plus de cent recueils de nouvelles. C'est une quantité impressionnante pour l'époque, néanmoins le genre s'appauvrit : la littérature, sous la férule d'un autre abbé et critique, Camille Roy, est le lieu de célébration du terroir et de l'agriculture. Par la suite, la production de recueils de nouvelles est fort modeste, malgré un boom éditorial pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Des nouvellistes s'illustrent quand même : Yves Thériault, Alain Grandbois, Anne Hébert, Gabrielle Roy... Dans les années soixante, on retient le réalisme social des partipristes tels que Jacques Renaud ou André Major, et l'inclassable Jacques Ferron (auteur de contes ou de nouvelles?), puis, dans les années soixante-dix, c'est avant tout le mouvement formaliste qui se démarque, avec des écrivains comme Normand de Bellefeuille ou l'étonnant Louis-Philippe Hébert, auteur de *La manufacture de machines*. L'arrivée de la revue XYZ dans les années quatre-vingt favorise l'expérimentation autour de la nouvelle, genre dont on avait presque annoncé la mort. Les critiques remarquent alors une tendance à la fragmentation, à l'ellipse et à la suggestion. Cette structure se distingue de celle de la nouvelle classique du

XIX^e siècle, associée à des auteurs comme Maupassant et Poe. Dans ce modèle, le texte se resserre autour d'une seule tension dramatique et raconte un moment décisif dans la vie du personnage. La chute crée un effet de surprise et est souvent inattendue et imprévisible. Certaines nouvelles publiées dans la revue *XYZ* respectent encore cette forme conventionnelle, mais elles ne sont pas majoritaires. La limite éditoriale de 2500 mots et la préférence donnée aux nouvelles très courtes (la revue *XYZ* a consacré trois numéros à des nouvelles d'une page, les numéros 11, 28 et 61) sont certainement des facteurs de ce changement de paradigme, de cette tendance à la brièveté, à la fragmentation et à la discontinuité narrative. Cela est si notable que la revue *XYZ* crée l'appellation « nouvellier » pour remplacer le mot « nouvelliste », associé davantage à la nouvelle classique (mais le terme « nouvellier » ne fait pas consensus au sein même du collectif de rédaction). Cependant, au fil des années, ce choix éditorial, en lien sans doute avec la sensibilité des années quatre-vingt, s'étiole; on a même publié à plusieurs reprises des nouvelles baroques, longues et touffues de près de trente pages de Renald Bérubé (de qui on devrait lire bientôt un recueil). Le numéro 101, « Anthologie », réédite d'ailleurs très peu de nouvelles courtes, ce qui est significatif à cet égard.

Même si on remarque une certaine saturation de la production de recueils de nouvelles dans les années quatre-vingt-dix et une baisse de production dans la première décennie du vingt et unième siècle, le tirage de la revue *XYZ* n'a pas diminué (entre 1100 et 1300) et la revue maintient son nombre d'abonnés (autour de 400) comme ses ventes en librairie (entre 300 et 400). Que les numéros thématiques soient dirigés à tour de rôle par un membre du collectif de rédaction offre une diversité constante qui plaît sans nul doute à son lectorat. Le concours de nouvelles annuel, qui en est à sa vingt et unième édition en 2010, est, lui, toujours aussi populaire et de plus en plus diffusé au sein de la francophonie grâce aux ressources infinies du Web. Enfin, ce qui assure avant tout la pérennité de la revue *XYZ* est sa ligne éditoriale souple. Contrairement aux revues plus spécifiques et ciblées ou à celles d'avant-garde, elle résiste aux effets de mode, aux mouvements. Elle s'adapte aux nouvelles tendances puisque le genre de la nouvelle est par définition une forme vide et d'accueil; c'est aux nouvelliers qu'il revient de la travailler selon leurs désirs. La revue *XYZ* leur ouvre simplement ses pages, tout en se réservant la possibilité de commenter les tendances qu'elle aura permis de mettre au jour. Elle génère aussi des événements et des débats, les activités organisées pour célébrer son quart de siècle en témoignent. En novembre 2009, on assistait à une causerie « La nouvelle

dans tous ses états » entre Gilles Archambault, Gaëtan Brulotte, Monique Proulx et Louis-Philippe Hébert à la librairie Olivieri (événement enregistré par Radio Spirale). Puis, lors du lancement du numéro 101 « Anthologie », des écrivains ayant émergé avant la fondation de la revue *XYZ* ont été invités à lire des nouvelles : Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Louise Dupré et Louis-Philippe Hébert. Ce sera autour des nouvelliers de la relève à se manifester lors du lancement du numéro 102 à l'occasion du Festival Metropolis Bleu en avril, avec les auteurs David Dorais, Jean-Sébastien Lemieux, Michèle Péloquin et Nicolas Tremblay. La revue *XYZ* prépare d'autres événements pour l'automne 2010 et promet de clore en beauté son quart de siècle avant d'amorcer le prochain. C'est à suivre.

Bibliographie

Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, p. 591-596.

Gaëtan Brulotte, « Cent ans de révolte dans la nouvelle québécoise », *XYZ. La revue de la nouvelle*, n° 99, automne 2009, p. 63-84.

Lucie Gagnon, « La nouvelle à travers les siècles », *XYZ. La revue de la nouvelle*, n° 26, été 1991, p. 58-67.

François Gallays, « L'abc de XYZ : revue d'une revue », dans Guy Poirier et Pierre-Louis Vaillancourt (dir.), *Le bref et l'instantané à la rencontre de la littérature québécoise du XXI^e siècle*, Orléans (On), Éditions David, 2000, p. 115-140.

Michel Lord, « Introduction », *Brèves implosions narratives. La nouvelle québécoise 1940-2000*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, p. 7-34.